

La femme aux **5** éléphants

SVETLANA GEIER – LA VOIX DE DOSTOÏEVSKI



Un film de Vadim Jendreyko

Suisse/Allemagne 2009
35mm, 93 min
langues : allemand/russe

Sortie en Suisse Romande: 12 mai 2010

Dossier de presse

Distributeur:

cineworx gmbh

Clarastrasse 48
CH-4005 Basel

Tél: +41-61 261 63 70

fax: +41-61 261 63 77

e-mail: info@cineworx.ch

www.cineworx.ch

Table des matières

1. L'équipe	4
2. Bref synopsis.....	5
3. Le film « La femme aux 5 éléphants ».....	5
4. Notes du réalisateur	7
5. Svetlana Geier – aperçu biographique	8
6. Fédor Dostoïevski - quelques éléments sur sa vie et son œuvre.....	9
7. Le réalisateur, la musique et la production	10

1. L'équipe

Scénario et réalisation	Vadim Jendreyko
Caméra	Niels Bolbrinker Stéphane Kuthy
Montage	Gisela Castronari-Jaensch
Prise de son	Patrick Becker
Musique	Daniel Almada Martin Iannaccone
Mixage	Florian Beck
Production Suisse	Mira Film GmbH Hercli Bundi und Vadim Jendreyko
Production Allemagne	Filmtank GmbH Thomas Tielsch
Directeur de production	Thiemo Hehl
Coproduction	ZDF / 3Sat, Redaktion Inge Classen Schweizer Fernsehen, Redaktion Urs Augstburger und Marion Bornschier
Distribution Suisse	cineworx GmbH
Soutien financier	MFG Baden-Württemberg Office fédéral de la culture Comité audiovison et multimédia des cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne Fondation Volkart Fondation Edith Maryon Fondation Robert Bosch Fondation Ernst Göhner Fondation UBS pour la culture Pourcent culturel Migros Focal Stagepool

Développé avec le soutien du Programme MEDIA
de l'Union Européenne

2. Bref synopsis

Svetlana Geier passe pour la plus grande traductrice de littérature russe en allemand. Elle vient d'achever l'œuvre de sa vie pour la maison d'édition zurichoise Ammann, à savoir la nouvelle traduction des cinq grands romans de Dostoïevski, appelés « Les cinq éléphants ». Son travail est empreint d'une immense compréhension du sens de la langue et d'une intransigeante attention portée aux auteurs. Ses nombreux admirateurs la tiennent pour unique. La traduction, dit-elle, est son destin.

À 85 ans, cette femme, quitte son pays d'adoption, l'Allemagne, afin de retourner pour la première fois sur les lieux de son enfance, en Ukraine. Le réalisateur, Vadim Jendreyko, l'accompagne dans ce voyage.

Le film tisse le lien entre l'histoire de la vie de Svetlana Geier et son œuvre littéraire et suit la trace du mystère de cette femme infatigablement active. Il parle de grandes souffrances, de personnes l'ayant aidée discrètement, de chances inespérées – et d'un amour pour la langue éclipsant tout le reste.

3. Le film « La femme aux 5 éléphants »

Svetlana Geier passe pour la plus grande traductrice de littérature russe en allemand. Ses nouvelles traductions des cinq grands romans de Dostoïevski – appelés « Les cinq éléphants » – représentent l'œuvre de sa vie et sont considérées comme des jalons dans l'art de la traduction.

Svetlana Geier: « S'imaginer que la traduction est une sorte de transport d'une langue vers une autre n'est pas une métaphore adéquate. Il ne s'agit pas d'un transport, puisque les bagages n'arrivent jamais. Moi, je me suis toujours intéressée à ce qui s'est perdu en route. Mon intérêt se porte sur ce qui reste au delà de la nouveauté et de la traduction »

Son travail est empreint d'une grande compréhension du sens de la langue et d'une intransigeante attention portée aux auteurs. Elle exige qu'au cœur de la traduction, on retrouve l'esprit de l'œuvre ainsi que le génie de l'auteur. Elle est néanmoins consciente que chaque traduction est en définitive imparfaite et reste prisonnière de son temps. Elle dit :

« Les traductions sont mortelles. Chaque époque mérite sa propre traduction. »

La vie de Svetlana Geier a été assombrie par l'histoire mouvementée de l'Europe. Née en Ukraine en 1923, elle est témoin à 15 ans de l'emprisonnement de son père au cours de l'épuration politique stalinienne. Il est relâché 18 mois plus tard après avoir subi de graves sévices des suites desquels il meurt peu après. A 18 ans, elle perd sa meilleure amie, exécutée par les commandos SS avec 30'000 autres Juifs à Kiev. Durant l'occupation de l'Ukraine, elle travaille comme interprète. En 1943, elle est internée avec sa mère à Dortmund dans un camp de travailleurs de l'Est.

Elle subit les atrocités de deux dictatures, mais rencontre toujours des personnes courageuses qui interviennent en sa faveur et permettent sa survie.

« Il y avait un homme qui est intervenu en ma faveur. Il travaillait au Ministère pour les territoires occupés de l'Est. Ce n'était pas quelqu'un qui essayait d'attirer une jeune cocotte dans son lit. J'ai rencontré à cette époque parmi les Allemands des personnes qui ont accompli pour moi l'impossible, de manière totalement désintéressée. »

Après la guerre, elle reste en Allemagne, étudie, fonde une famille et commence à traduire la littérature russe en allemand. Cela fait 40 ans qu'elle enseigne dans diverses universités. Elle est plusieurs fois grand-mère et arrière-grand-mère et est à la tête d'une famille très étendue.

Ma professeur avait l'habitude de dire : « il faut lever le nez quand on traduit ». Donc, on ne traduit pas de gauche à droite après s'être approprié la phrase. Elle doit être assimilée et toucher le cœur. Je lis un livre si souvent jusqu'à ce que les pages soient usées et que je le connaisse par cœur. Vient le jour, où enfin, j'entends la mélodie du texte. »

L'œuvre de Dostoïevski revêt une importance particulière dans la vie de Svetlana Geier. Des années durant, elle s'imprègne des textes, étudie les manuscrits de Dostoïevski, se rend sur les lieux où sont ancrées les actions des romans afin de comprendre leur géographie et d'apprendre à voir avec les yeux de l'auteur.

« Il faut lire Dostoïevski comme un chercheur de trésor : aux endroits les plus insignifiants sont enterrés des joyaux que l'on ne découvre souvent qu'à la deuxième ou troisième lecture. Il est inépuisable. »

Aujourd'hui, Svetlana Geier s'est probablement familiarisée comme personne d'autre avec la vie et l'œuvre de ce poète. Les thèmes centraux de ses romans la fascinent plus que jamais : la question de la liberté de l'être humain ; la connaissance de soi ; et la question : la fin justifie-t-elle les moyens ?

A 85 ans, Svetlana Geier retourne pour la première fois depuis la guerre sur les lieux de son enfance en Ukraine. Le réalisateur, Vadim Jendreyko, l'accompagne dans ce voyage.

Le film enregistre par fragments les souvenirs de la protagoniste, des images d'archives reflètent l'histoire mondiale dont elle a été témoin. Il l'accompagne sur les lieux scellés de son enfance et la suit chez elle, dans ses tâches quotidiennes ainsi que dans ses activités littéraires.

Le film tisse habilement un lien entre l'histoire de la vie de Svetlana Geier et son travail littéraire et suit la trace du mystère de cette femme infatigablement active. Il parle de grandes souffrances, de personnes l'ayant aidée discrètement, de chances inespérées – et d'un amour pour la langue éclipsant tout le reste.

4. Notes du réalisateur

Depuis plus de 60 ans, Svetlana Geier se penche sur les possibilités et les frontières de la traduction littéraire. Sa passion se porte particulièrement sur les pertes et les limites de la traduction, c'est-à-dire sur les mots d'une langue qui n'ont pas de correspondance dans l'autre langue. C'est pour elle dans ces zones que l'on trouve les « moments érotiques de la traduction » ; c'est là qu'elle entre en terre inconnue sur laquelle elle peut suivre de nouveaux chemins linguistiques en partant de sa profonde compréhension de la culture russe et allemande. Cet élan créateur, cet enthousiasme pour la recherche de nouvelles formes, façonnent sa personne comme son travail et m'ont électrisé dès ma première rencontre avec elle.

Je me suis de plus en plus intéressé à son travail de traductrice des grands romans de Dostoïevski, à sa façon d'intérioriser et d'assimiler les textes, de manier le sens de la langue. A travers elle, je me confrontais activement aux questions que posait Dostoïevski sur la liberté et sur la relation entre la fin et les moyens.

« Qui suis-je ? » Cette question est le moteur intérieur de tous les personnages centraux dans les œuvres de Dostoïevski. Dans leur recherche d'une réponse, les héros se trouvent au bord du précipice ou deviennent des assassins. Et pourtant ce désastre mène toujours vers la connaissance de soi, ou guide du moins les personnages vers celle-ci.

Svetlana Geier a été confrontée dans sa vie au stalinisme et au nazisme ; elle a laissé derrière elle sa patrie, l'Ukraine, et finit par se retrouver elle-même, dans une toute autre partie de l'Europe.

Durant le développement de ce projet, j'étais conscient que j'abordais une fois de plus le destin d'une réfugiée, resp. d'une migrante, d'une personne qui a dû trouver son propre chemin entre les obstacles de son époque. Ce n'est pas un sujet que je recherche explicitement dans mon travail, mais il m'accompagne toujours et derrière lui se cache aussi la question de ma propre identité : « Qui suis-je ? » Cette question qui tourmente les personnages de Dostoïevski ainsi que moi-même m'a fait découvrir cette femme, sa vie et son activité.

Vadim Jendreyko

5. Svetlana Geier – Aperçu biographique

- 1923** Svetlana Geier, née Ivanova, vient au monde à Kiev le 26 avril 1923, comme enfant unique de parents russes. Elle fréquente une simple école publique et prend sur initiatives de sa mère, des cours privés d'allemand et de français.
- 1938** Son père, agronome, est emprisonné en tant qu'ennemi du peuple dans le cadre de l'épuration politique menée par Staline.
- 1939** Mort du père peu après sa libération. Il décède suite aux sévices subis durant les 18 mois de détention.
- 1941** Le jour de son baccalauréat, Hitler envahit l'Union soviétique. En automne, la Wehrmacht occupe Kiev. Les 29 et 30 septembre, sa jeune amie Neta Tkatsch et 30'000 autres Juifs sont assassinés dans le ravin Babij Jar, près de Kiev, par un commando spécial de la SS.
Svetlana travaille comme interprète durant l'occupation allemande à l'Institut géologique de l'Académie des Sciences et pour l'Union Brückenau AG de Dortmund.
- 1943** Après la défaite à Stalingrad, la Wehrmacht se retire de Kiev. Une grande partie de la population est déportée et ceux qui restent sont menacés par de nouvelles épurations menées par les troupes du NKVD (police secrète communiste) de Staline. Svetlana quitte Kiev avec sa mère. En septembre, elle est internée à Dortmund dans un camp de travailleurs de l'Est.
- 1944** En avril, des Allemands obtiennent sa libération et la conduisent à Berlin où, après un examen d'aptitude pour candidats talentueux, l'Université de Humboldt lui accorde une bourse (fait exceptionnel pour une citoyenne soviétique !). Elle et sa mère reçoivent également un passeport étranger qui leur permet de voyager jusqu'à Fribourg-en-Brigau où elles s'établissent. Le traitement de faveur qu'on leur a accordé conduit à un assainissement politique du Ministère responsable des territoires occupés de l'Est ; celui-ci se voit alors soumis au NSDAP et le fonctionnaire qui l'a aidée est envoyé sur le front russe.
- 1945** Après la guerre, elle étudie à Fribourg-en-Brigau la littérature allemande et la littérature comparée. Elle épouse Christmut Geier avec qui elle a deux enfants et dont elle se sépare en 1962.
- 1957** Elle commence à traduire la littérature russe vers l'allemand et devient enseignante à l'Université de Karlsruhe, un poste qu'elle occupe encore aujourd'hui.
- 1963-89** Poste de lectrice russe au séminaire de slavistique de Fribourg-en-Brigau, avec l'accent sur la méthodologie de l'enseignement des langues, la traduction et la littérature du 19^{ème} et 20^{ème} siècle.
- 1988-92** Enseignement à l'Université de Herdecke.
- 1992** Début de la collaboration avec Egon Ammann, éditeur pour lequel elle traduit en quinze ans les cinq grands romans de Dostoïevski : « Crime et châtiment », « L'idiote », « Les démons », « Les frères Karamasov » et « L'adolescent ».
- 2006** Accident de son fils Johannes, enseignant de travaux manuels ; celui-ci se blesse gravement lors d'un cours et doit dès lors être soigné.
- 2007** Premier retour en Ukraine depuis 1943. En automne, son fils Johannes décède des suites de son accident.
- 2008** Entame la traduction du « Joueur » de Dostoïevski (paru en automne 2009 aux éditions Ammann)
- 2009** Début de sa dernière traduction d'une œuvre de Dostoïevski : « Les carnets de la maison morte ». Elle enseigne toujours à l'Université de Karlsruhe et, depuis peu, de nouveau à Fribourg-en-Brigau.

6. Fédor M. Dostoïevski – Quelques éléments sur sa vie et son œuvre

Dostoïevski, né en 1821 à Moscou, mort en 1881 à Saint-Pétersbourg, était fils de médecin. Après la mort de sa mère en 1837, il part à Saint-Pétersbourg pour y suivre des études d'ingénieur à l'Académie militaire. En 1839, son père décède sur ses terres, dans des circonstances inexplicables. En 1844, Dostoïevski décide de devenir écrivain. Son premier roman, « Les pauvres gens », paraît un an plus tard ; il est salué avec enthousiasme par l'influent critique Vissarion Belinsky. Son deuxième roman, « Le double », rencontre moins de succès, mais laisse déjà entrevoir le déchirement des futurs héros de ses grands romans : Raskolnikov, Stavroguine, Versilov et Yvan Karamazov. En 1849, Dostoïevski est emprisonné en raison de sa participation aux discussions libérales du cercle Petrachevski; il est condamné à mort par Nicolas Ier, mais après un simulacre d'exécution, il est gracié et envoyé pour quatre ans au bagne en Sibérie, puis affecté au service militaire dans le septième bataillon de ligne sibérien à Semipalatinsk. En 1859, sur sa propre requête au Tsar Alexandre II, il obtient son renvoi de l'armée en raison de son épilepsie. Retour à la vie littéraire. Dans le récit de bagnard des « Carnets de la maison morte » (1962) apparaît le criminologue et le chrétien missionnaire qui deviendra typique de ses cinq grands romans parus à partir de 1866 et sur lesquels repose sa renommée mondiale: « Crime et châtiment », « L'idiote », « Les démons », « L'adolescent », « Les Frères Karamazov ». Son récit « Les carnets du sous-sol » de 1864 a une grande influence par sa prise de position polémique contre la raison instrumentalisée qui se trouve symbolisée dans le palais de cristal de l'exposition universelle à Londres. Avec sa revue « Journal d'un écrivain » (1873-1881), Dostoïevski livre des commentaires continus sur l'actualité. Dans le conflit historique qui oppose slavophiles et occidentalistes, Dostoïevski se trouve du côté des slavophiles. Dans son récit de voyage « Notes d'hiver sur impressions d'été », on retrouve sa critique fondamentale contre l'Europe occidentale. Dostoïevski a été marié deux fois, tout d'abord avec Maria Isaeva (en 1857), qui mourut en 1864, puis avec Anna Snitkina (en 1867); celle-ci lui survécut de nombreuses années et laissa derrière elle ses « Souvenirs » ainsi que le « Journal de l'année 1867 ». Dans son roman « Le joueur », Dostoïevski traite de son affaire avec Apollinaria Souslova (1861-1863). Dostoïevski est considéré comme l'un des auteurs les plus influents de la littérature mondiale.

7. Le réalisateur, la musique et la production

Vadim Jendreyko – Réalisation

Vadim Jendreyko est né en Allemagne en 1965 et a grandi en Suisse. Après son baccalauréat, il étudie à l'école des arts appliqués à Bâle et à l'académie des Beaux-Arts à Düsseldorf. Il réalise son premier film en 1986. En 2002, il fonde avec Hercli Bundi Mira Film GmbH, entreprise dans laquelle il travaille en tant que producteur et coproducteur. Il est père de deux enfants et vit à Bâle.

Filmographie (Extrait à partir de 2002)

- 2002 « Bashkim », film documentaire pour le cinéma, 85min, Production Carac Film AG (Prix du Cinéma Suisse 2002, Meilleur documentaire)
 - 2003 « Transit-Zürich Flughafen », Film documentaire SF DRS, 54min, Production Mirafilm GmbH (Meilleur documentaire SF DRS 2003)
 - 2004 « Leistung am Limit » film documentaire SF DRS, 53min, Production Mirafilm GmbH
 - 2009 « La femme aux 5 éléphants », film documentaire pour le cinéma, 93min, Production Mirafilm GmbH et Filmtank avec ZDF/3Sat, SF.
- Prix :
- Vision du Réel 2009 : Prix du Jury international – Prix SRG SSR idée suisse
Prix SSA/Suissimage
Mention spéciale du jury interreligieux
 - DOK Leipzig 2009 : prix DEFA Sponsoring Price
 - Nomination au European Film Academy Documentary : Prix ARTE
 - Prix du meilleur documentaire et Prix du public au Festival du Film de Trieste
 - 2010 : Prix du cinéma suisse dans la catégorie « Meilleur film documentaire »

Daniel Almada - Musique

La musique a été composée et enregistrée par le musicien et compositeur Daniel Almada avec la participation de Martin Iannaccone. Daniel Almada a grandi en Argentine et vit entre Bâle et Berlin. Il fait ses études au conservatoire de musique à Bâle et fonde en 2003 avec Martin Iannaccone le groupe 'Tango Crash' qui remporte le Prix de la Deutsche Schallplattenkritik en 2008. Depuis 2001, il compose de la musique pour des documentaires et des fictions.

Mira Film und Filmtank - Production

Mira Film GmbH, avec des sièges à Bâle et à Zurich, a été fondé en 2002 par Hercli Bundi et Vadim Jendreyko. Depuis 1990, ils ont réalisé, produit et coproduit de nombreux films pour la télévision et le cinéma en collaboration avec des producteurs suisse et étranger. Depuis sa création, Mira Film a produit sept films, cinq autres projets sont en cours d'exécution.

Filmtank possède des sièges à Hambourg, Berlin et Stuttgart et a été fondé avec Wüste Film et Thomas Tielsch. Ce dernier est le producteur et directeur de Filmtank et produit et réalise des films documentaires depuis 1983. Filmtank a déjà vingt-deux films et séries à son actif dont plusieurs coproductions internationales.